

Aile

Acquisition et interaction en langue étrangère

24 | 2006
L'acquisition d'une langue 3

La connaissance d'une langue étrangère romane favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ?

Influences translinguistiques dans la syntaxe en L3

Camilla Bardel



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aile/1698>
ISSN : 1778-7432

Éditeur

Association Encrages

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2006
Pagination : 149-179
ISSN : 1243-969X

Référence électronique

Camilla Bardel, « La connaissance d'une langue étrangère romane favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ? », *Acquisition et interaction en langue étrangère* [En ligne], 24 | 2006, mis en ligne le 30 juin 2009, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/aile/1698>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Tous droits réservés

La connaissance d'une langue étrangère romane favorise-t-elle l'acquisition d'une autre langue romane ?

Influences translinguistiques dans la syntaxe en L3

Camilla Bardel

NOTE DE L'AUTEUR

Camilla BARDEL¹

1. Introduction ²

- 1 Au cours des dernières années, la recherche sur l'acquisition des langues étrangères (RAL) a été élargie au domaine de l'acquisition L3. Selon beaucoup de chercheurs, l'acquisition de la L2 se distingue qualitativement de celle de la L3 : alors que l'apprenant, en acquérant une L2, ne peut bénéficier que de son expérience d'apprentissage de la langue maternelle (L1), l'apprenant d'une L3 a déjà l'expérience de l'apprentissage d'une ou de plusieurs autres langues étrangères, ce qui, à son tour, constitue un avantage en ce qui concerne les stratégies et les connaissances métalinguistiques (Hufeisen, 1998 : 171). Comme le font remarquer Cenoz *et al.* (2001a : 2), le nombre de systèmes linguistiques pouvant s'influencer mutuellement varie selon qu'il s'agit de la L2 ou de la L3 : les apprenants d'une L2 possèdent deux systèmes susceptibles de s'influencer (L1-L2). En ce qui concerne la L3, deux autres rapports bidirectionnels peuvent apparaître : d'une part, la L3 peut influencer la L1 et en subir l'influence (L1-L3), d'autre part des influences linguistiques réciproques peuvent s'instaurer entre la L2 et la L3 (L2-L3). Le résultat de telles influences peut être positif ou négatif selon les ressemblances et les différences entre les langues concernées.

- 2 La plupart des analyses des influences linguistiques L1-L2-L3 concernent le domaine lexical (cf. par exemple Williams et Hammarberg, 1998 ; Singleton, 2001 ; Cenoz *et al.* 2001b, 2003). Cependant quelques études récentes examinent le transfert grammatical d'une L2 à une L3 (cf. Bardel et Falk, soumis ; Bohnacker, 2005 ; Flynn *et al.*, 2004 ; Leung, 2005). Le débat sur le transfert syntaxique d'une L1 n'étant pas encore clos, il peut paraître prématuré de l'élargir en incluant le transfert d'une L2 à une L3. Néanmoins, étant donné la variation entre apprenants souvent relevée dans les études sur les langues secondes, il paraît pertinent de prendre également en compte les autres langues connues par l'apprenant. Dans la présente étude, nous nous attarderons sur ce dernier point en nous penchant particulièrement sur la question de savoir si et comment des langues étrangères déjà acquises peuvent influencer l'acquisition de la syntaxe d'une L3. Afin de discuter la possibilité d'une influence translinguistique au niveau grammatical, nous présenterons quelques données d'interlangue italienne concernant l'acquisition de la négation de phrase.
- 3 La combinaison des langues connues par les informateurs de cette étude (lycéens) est intéressante, étant donné les différentes règles qui y régissent la place de la négation dans la proposition principale. Les différences entre l'ordre des mots du suédois (L1), de l'anglais (L2) et celui des autres langues connues par les informateurs (français, espagnol, allemand) offrent la possibilité de tester l'hypothèse du transfert syntaxique de la L2 en L3.

2. Le rôle des langues sources ³

- 4 Plusieurs articles intéressants traitant des aspects psycholinguistiques de l'acquisition d'une troisième langue sont présentés dans Cenoz *et al.* (2001b, 2003). Un grand nombre des études discutées dans ces deux ouvrages montrent qu'une ou plusieurs langues connues par l'apprenant (L1 et/ou L2) peuvent être activées en production orale lors d'une interaction en langue cible (dorénavant LC) (cf. Grosjean, 2001). L'activation de plusieurs langues peut aboutir à des influences translinguistiques. L'influence d'une langue source en particulier, indique que les langues sources atteignent des niveaux différents d'activation dans le processus du discours oral (cf. Green, 1986 ; Grosjean, 2001).
- 5 Différents facteurs semblent déterminer la langue source qui sera sélectionnée à un moment donné chez un apprenant plurilingue. Certains de ces facteurs sont proposés et discutés dans Williams et Hammarberg (1998) et Hammarberg (2001). Les résultats discutés dans ces études indiquent que l'apprenant se fie à ses connaissances d'une L2 déjà acquise plutôt qu'à la L1, du moins en ce qui concerne les tentatives de construction de mots et les changements de code intervenant sur des mots fonctionnels. Par conséquent, lors du choix entre la L1 et la L2, le statut de L2 semble être un facteur important. Le niveau de *compétence* en langue source, aussi bien que celui en LC, peut aussi jouer un rôle (Bardel et Lindqvist, à paraître ; Dewaele, 2001 ; Hammarberg, 2001 ; Lindqvist, 2003). Un autre facteur à considérer est le niveau d'*actualité* d'une langue source. Si une langue source a été utilisée récemment, elle a un niveau d'activation plus élevé et, par conséquent, elle est plus accessible à l'apprenant que d'autres langues connues. La *typologie* est également un des facteurs généralement décisifs pour l'influence translinguistique. Le concept de *psychotypologie* (Kellerman, 1983), c'est-à-dire les similarités et les différences entre les langues, telles qu'elles sont perçues par l'apprenant, est parfois avancé et discuté dans les études sur la L3. Dans ce domaine, un

certain nombre d'études indiquent nettement que les langues apparentées faisant partie du répertoire des apprenants s'influencent à un plus haut degré que les langues ayant des rapports plus lointains. En ce qui concerne les langues romanes, Singleton (2001) a démontré que l'espagnol L2 peut être une source privilégiée de transfert lexical par rapport à l'anglais L1 et l'irlandais L2 au cours de l'apprentissage du français L3. L'étude de Singleton indique donc, que si la L2 est typologiquement plus proche de la L3 que la L1, la L2 a tendance à prédominer comme source d'influence.

3. Le transfert syntaxique : hypothèses pour l'acquisition L3

- 6 Depuis longtemps il existe un débat sur le rôle de la L1 dans l'acquisition L2, surtout dans le cadre de la grammaire générative, au sein duquel la question a été de savoir si la grammaire universelle (GU) est accessible ou non au cours de l'acquisition d'une L2 ⁴. Clahsen et Muysken (1986) n'envisagent aucune accessibilité à la GU lors de l'acquisition L2. Pour ces auteurs, il s'agirait plutôt d'un comportement universel lié aux stratégies utilisées au cours de l'acquisition. Meisel (1991, 1997) arrive à des conclusions très similaires (voir section 4). Parmi les chercheurs qui plaident en faveur de l'accès à la GU, les avis divergent quant à la question de savoir si l'accès à la GU implique ou non un transfert de la L1. Schwartz et Sprouse (1994, 1996) avancent par exemple des arguments pour le transfert complet de la L1 dans leur modèle *Full transfer/Full access (FT/FA)* (voir Eubank, 1993/1994, 1994 et Vainikka et Young-Scholten, 1994, 1996, pour des hypothèses plus nuancées). Platzack (1996), Epstein *et al.* (1996), Flynn et Martohardjono (1994), Flynn (1996) proposent par ailleurs que l'apprenant d'une L2 a accès à la GU dès le départ, sans qu'il lui soit nécessaire de passer par la L1.
- 7 Les fonctionnalistes n'adoptent pas une position très claire quant au transfert des structures grammaticales de la L1. L'approche fonctionnaliste s'intéresse plutôt aux traits généraux de l'interlangue, en tentant « de voir, par l'analyse de la mise en œuvre du répertoire linguistique du moment, si l'apprenant adulte réussit ou non à atteindre ses objectifs communicatifs » (Lenart et Perdue, 2004 : 88) (voir aussi section 4).
- 8 Aucune des études citées n'aborde l'acquisition L3 comme un cas particulier de la RAL. Ceci n'est pas surprenant, puisque, comme il est parfois souligné dans les études sur la L3, les discussions sur les influences translinguistiques ont, dès le début de la RAL, visé principalement l'influence de la L1 sur la L2, bien que les apprenants connaissent souvent plus d'une langue. La question que se pose par exemple Leung (2005) sur l'état initial de l'acquisition L3 s'avère donc motivée. Si nous retenons l'hypothèse du transfert syntaxique, le transfert se fait-il de la L1 ou de la L2 pendant l'état initial d'une L3 ⁵? Il pourrait être postulé que l'acquisition de la L1 et celle de la L2 sont cognitivement différentes l'une de l'autre. La L1 est acquise avant la période critique, alors que la L2 est acquise normalement plus tard. De plus, la grammaire de la L1 se développe complètement, ce qui arrive plus rarement en L2. En conséquence, l'hypothèse selon laquelle la L1 a un impact plus fort que n'importe quelle autre langue source de par son statut particulier pourrait être avancée. Toutefois, ces mêmes différences entre L1 et L2 peuvent servir comme argument en faveur de l'hypothèse selon laquelle la L2 aurait un impact plus fort sur les autres langues étrangères que la L1. L'acquisition d'une langue étrangère (L2 ou L3) serait alors d'un autre type que celui de la langue maternelle, et on

pourrait penser qu'il existe des similitudes ainsi que des liens cognitifs plus forts entre L2 et L3 qu'entre L1 et L3 ⁶.

- 9 Un tour d'horizon des études traitant de l'acquisition L3 révèle que, pour ce type d'acquisition, le transfert de la syntaxe est un domaine assez inexploré. Toutefois, certaines études récentes sur l'acquisition de la syntaxe permettent d'avancer des hypothèses sur la possibilité d'un transfert de la L2 au stade initial d'une L3. Selon Flynn *et al.* (2004) et Leung (2005), aussi bien la L1 que la L2 peuvent influencer la syntaxe de la L3, et selon les premiers auteurs, ce serait la proximité typologique qui déterminerait la source du transfert. Selon le modèle *The Cumulative Enhancement Model* de Flynn *et al.*, l'acquisition d'une langue est cumulative et toutes les langues connues peuvent influencer le développement acquisitionnel de chaque langue ultérieure. Flynn *et al.* supposent que la L2 ne se superpose à la L1 comme source de transfert que lorsque la structure recherchée n'est pas présente en L1. Selon Bardel et Falk (soumis), une autre hypothèse serait que les apprenants d'une L3 puisent dans leur (s) L2 avant de puiser dans leur L1. Ces auteurs cherchent à évaluer l'importance de facteurs comme la typologie et le statut de L2 en étudiant deux groupes d'apprenants avec des combinaisons croisées de L1 et L2. Les résultats indiquent que le facteur du statut de L2 annihile le rôle de la proximité typologique entre la L1 et la L3.
- 10 Les théories et les résultats des études citées ci-dessus peuvent nous conduire à élaborer trois hypothèses pour l'acquisition d'une grammaire L3 :
1. Au départ, les apprenants d'une L3 ne prennent pas appui sur une grammaire langagière spécifique. Indépendamment de l'accessibilité à la GU, il n'y a pas d'influence des langues acquises préalablement.
 2. Seule la L1 peut influencer l'apprentissage des langues non natives, celle-ci étant la langue source la plus forte de l'apprenant.
 3. Toutes les langues acquises préalablement, L1 et L2, peuvent avoir une influence sur la L3. Différents facteurs déterminent la langue qui sera la source principale de transfert.
- 11 Nous retournerons à ces hypothèses après avoir présenté notre étude. Nous ferons auparavant une brève présentation de la recherche sur l'acquisition de la négation dans les langues secondes.

4. L'acquisition L2 de la négation de phrase

- 12 L'acquisition et l'emploi de la négation en L2 ont fait l'objet d'un grand nombre d'études, depuis les premières observations des séquences de développement (*cf.* Cancino *et al.*, 1978 ; Felix, 1978, 1982 ; Hyltenstam, 1977, 1978 ; Wode, 1981 ; Stauble, 1984) jusqu'aux études récentes de la syntaxe de l'interlangue (*cf.* Eubank, 1996 ; Meisel, 1997 ; Parodi, 2000 ; Pirsch, 2003). Dans ces études, l'intérêt a surtout porté sur l'acquisition de langues germaniques, c'est-à-dire de langues où la négation est placée après le verbe fini dans la proposition principale (voir 4.1). D'autres études (Trévisé et Noyau, 1984 ; Pirsch, 2003 ; Giuliano, 2003, 2004, Sanell, 2005) ont porté sur le français dont la négation est discontinue, les deux marqueurs (*ne... pas*) encadrant le verbe fini. L'acquisition de la négation préverbale en italien a aussi été étudiée : nous y reviendrons dans la section 4.2.

4.1 L'acquisition de la négation postverbale

- 13 L'étude de séquences développementales de la négation en allemand L2 (Felix, 1978, 1982) et en anglais L2 (Wode, 1981) permet de constater que la négation est anaphorique au stade initial, puis extrapropositionnelle (la négation est alors généralement placée devant l'élément nié dans une négation de constituant, *neg X*) pour ensuite évoluer vers une négation intrapropositionnelle postverbale. Contrairement aux études de Felix et Wode basées sur la production orale, l'étude de Hyltenstam (1978) porte sur la place de la négation de phrase suédoise dans un test écrit. Les études de l'acquisition de la négation dans les langues germaniques L2 font fréquemment apparaître qu'à un certain stade développemental les apprenants ont tendance à distinguer entre verbes thématiques et non thématiques en produisant des négations intrapropositionnelles. Ce faisant, ils mettent le marqueur négatif devant les verbes thématiques (**Julienicht spielt mit*), mais après les verbes non thématiques (*das ist nicht Kindergarten*)⁷. Étant donné que l'anglais – langue dans laquelle la position de la négation varie selon le type de verbe – fait l'objet de nombreuses études, soit comme L1, soit comme LC, il est tentant d'interpréter ce comportement comme une influence de la langue maternelle ou comme une conséquence de l'apprentissage de la LC. Néanmoins, l'étude faite par Hyltenstam, qui englobe des apprenants ayant des langues maternelles diverses et qui ne considère pas l'anglais comme une LC, indique que cette distinction ne reflète pas la structure d'une langue spécifique. Il semble plutôt qu'il s'agisse d'un stade développemental spécifique à l'apprenant L2.
- 14 Dans certains travaux sur la syntaxe de la L2 (Eubank, 1996 ; Meisel, 1997 ; Parodi, 2000), la négation est étudiée pour rendre compte du développement des catégories fonctionnelles au cours de l'acquisition d'une L2. Un des buts visés est d'interpréter la relation entre la finitude verbale et le mouvement du verbe en L2 versus L1. Selon Meisel (1997), il n'y a pas de lien entre la finitude et la place de la négation en L2, où la négation apparaît dans des positions variables par rapport au verbe fini (alors qu'il y a, lors de l'acquisition d'une L1, un rapport évident entre l'acquisition de la finitude et la place de la négation). Pourtant, Meisel avance que la GU n'est pas accessible aux apprenants de L2. Selon ce chercheur, l'apprenant L2 a plutôt recours à des stratégies générales pour résoudre les problèmes ainsi qu'à une structure linéaire des mots plutôt qu'à un procédé inné d'acquisition langagière. En effet, la position de la négation semble plutôt déterminée par le type de verbe que par l'acquisition complète de la finitude dans l'acquisition d'une L2. Cependant, les interprétations dépendent de la définition de la finitude. Selon Parodi (2000 : 355), les verbes non thématiques apparaissant avant la négation et présentant un accord entre sujet et verbe sont considérés comme une explicitation des traits d'accord. Selon cette dernière (2000 : 361), la distinction faite par les apprenants d'une L2 entre verbes thématiques et non thématiques est une indication de l'accès à la GU, leur permettant de l'emporter sur le choix d'une langue spécifique. Nous renvoyons par ailleurs à Giuliano (2003, 2004) pour une alternative à l'explication donnée par Parodi quant au rôle de la finitude. La relation entre la finitude verbale et la position de la négation vis-à-vis du verbe est aisément observable dans le cas de l'acquisition de la négation postverbale. Il s'avère toutefois difficile de tirer des conclusions d'une étude portant sur l'acquisition d'une langue à négation préverbale. L'étude de la finitude n'est au demeurant pas le but du présent travail.

4.2 L'acquisition de la négation préverbale : le cas de l'italien

- 15 Pour ce qui est de l'italien L2, il existe, à notre connaissance, deux études majeures, à savoir Bernini (2000) et Bardel (2000). Bernini (2000 : 413-414) a proposé quatre niveaux développementaux :
1. Négation holophrastique ou anaphorique (*no*)
 2. NEG X / X NEG (*no (n) + X ; X + no*)
 3. NEG + V (*no (n) + V*)
 4. NEG + V + NEG (*non + V + mica*)
- 16 Ces niveaux ne se différencient pas beaucoup de ceux établis lors d'études précédentes de L2 germaniques, sauf qu'il n'existe pas de niveau comprenant la négation postverbale (*V neg*). Le premier niveau est caractérisé par la négation anaphorique ou holophrastique, utilisée en réponse à une question (*no*). Au deuxième niveau, l'élément négatif (*no/non*) apparaît avant ou après le constituant qui est nié, c'est-à-dire X (un nom, un adjectif, un adverbe, un syntagme prépositionnel ou un verbe non fini)⁸. La variation de la place du marqueur négatif à ce niveau est analysée à l'aide des notions de *topique* et de *focus*. Le troisième niveau se révèle particulièrement intéressant pour la présente étude. Ici la négation préverbale de la LC (NEG + V) semble être maîtrisée et placée devant tous les verbes. En résumé, la négation postverbale n'existe pas aux niveaux développementaux avancés proposés par Bernini, à l'exception de la particule négative *mica* qui existe dans la langue cible. La structure négative discontinue *non V mica* n'apparaît que chez des apprenants avancés au niveau 4. Dans l'italien standard, c'est uniquement avec le marqueur négatif préverbal *non* que la particule *mica* est utilisée en position postverbale, et l'usage de cette particule est également restreint pragmatiquement à certains contextes (Cinque, 1991).
- 17 Dans son étude Bernini en vient à la conclusion que la position préverbale du *non* italien est acquise sans aucune déviance syntaxique de la norme de la LC :
- The invariable preverbal particle characterizing Italian negative sentences as in *Non piove* 'It is not raining' (literally : NEG rains), a cross-linguistically widespread means of expression of negation irrespective of basic word order in typological terms, does not appear as a particularly difficult target in L2 acquisition. As a matter of fact, the development of negative structures in L2 acquisition of Italian is distinguished by a remarkable lack of striking deviances in the linguistic behaviour of learners with respect to the target, contrary to the development of negation in L2 acquisition of languages such as English, German, Swedish, and French. (Bernini, 2000 : 400)
- 18 La négation préverbale (par opposition à la négation postverbale) est en général considérée comme une structure non marquée (Dahl, 1979). Selon Bernini (2000), les structures typologiquement non marquées seraient plus naturelles et, par conséquent, relativement faciles à acquérir. Le fait que la négation apparaisse souvent devant l'élément nié aux stades initiaux de l'acquisition parle en faveur de l'idée de non marquage typologique ainsi que du rôle de la structure informationnelle : « Preposition of the negator to the verb as a nonmarked structure in typological terms and scope domain on the right in both clause and constituent negation may be the major factors effecting ease of acquisition » (Bernini, 2000 : 431-432).

- 19 La négation préverbale dans l'interlangue italienne est également attestée par Bardel (2000) ; un exemple en est fourni dans l'exemple (1), un énoncé négatif produit par Karl, un apprenant suédois, après trois mois en Italie.

(1)	non lavoro con questa persona. NEG travailler-1.SG. avec cette personne 'Je ne travaille pas avec cette personne'
-----	---

- 20 Toutefois, les données interlangagières des apprenants de L1 suédoise discutées dans Bardel (2000) révèlent également plusieurs exemples de négation postverbale. L'exemple suivant, est produit par un autre apprenant, Linda (deux mois en Italie) :

(2)	ma la casa è no grande. mais la maison être-3.SG. NEG grande 'Mais la maison n'est pas grande'
-----	--

- 21 Tout comme la plupart des autres apprenants étudiés dans Bardel (2000), Karl et Linda font à un certain niveau de leur développement la distinction entre la négation préverbale avec des verbes thématiques, et la négation postverbale avec des verbes non thématiques. La combinaison d'une L1 ayant la négation postverbale, comme le suédois, et une LC ayant la négation préverbale, comme l'italien, s'avère intéressante car les occurrences de la négation postverbale dans l'interlangue ne peuvent pas être expliquées ni par les théories du marquage, ni par l'input. L'hypothèse pourrait être avancée que la grammaire de la L1 concourt à la tendance générale de l'interlangue à placer la négation après les verbes non thématiques (cf. section 4.1). La présente étude est, d'une certaine manière, un développement de Bardel (2000), puisque nous avons à disposition plusieurs informateurs, cette fois exclusivement guidés, et un contrôle plus rigoureux des langues sources des informateurs.

5. Une étude sur l'expression de la négation de phrase en italien L3

- 22 Dans cette étude, nous nous intéressons à ce que la négation de phrase traduit sur le rôle des langues sources dans la syntaxe d'une L3 aux premiers stades d'acquisition. Les observations qui seront présentées et discutées par la suite se rapportent à la production orale d'apprenants d'italien presque débutants ⁹. À la différence des recherches antérieures sur l'acquisition de la négation, nous nous focaliserons sur le facteur du statut de L2 en comparant trois groupes avec des L2 différentes. Une autre différence entre cette étude et les études antérieures sur la négation italienne (Bardel, 2000 ; Bernini, 2000) tient au fait que ces études ont observé surtout des apprenants qui résidaient en Italie. Nous nous demandons a) s'il y a une différence entre les trois groupes en ce qui concerne l'acquisition de la négation de phrase italienne, et b) si une distinction peut être observée entre verbes thématiques et verbes non thématiques. Nous regarderons aussi la négation du constituant dans les trois groupes.

5.1 Données et méthode

- 23 Les informateurs de cette étude sont 31 lycéens de 16 ans (niveau seconde). Les données ont été collectées dans un lycée suédois, situé à Lund. Environ un tiers des informateurs a des langues germaniques comme langues sources (suédois L1, anglais L2A¹⁰ et allemand L2B), alors que les deux autres tiers ont, à la place de l'allemand, le français ou l'espagnol. Dans le tableau 1, les informateurs ont été divisés en trois groupes selon leur L2B. Les filles prédominent dans chacun des groupes, mais les garçons y sont également représentés.

Tableau 1. Les informateurs de la présente étude

Groupes	N	L1	L2A	L2B	L3
Groupe espagnol L2	9	Suédois	Anglais	Espagnol	Italien
Groupe français L2	11	Suédois	Anglais	Français	Italien
Groupe allemand L2	11	Suédois	Anglais	Allemand	Italien

- 24 Tous les apprenants ont le suédois comme L1 et étudient l'anglais comme L2A depuis l'âge de dix ans. Pour ce qui est de la L2B, onze d'entre eux étudient le français, neuf l'espagnol et onze l'allemand depuis l'âge de douze ans. Ils ont commencé à apprendre l'italien quatre ans plus tard. Les facteurs susceptibles de déterminer l'influence translinguistique dans la production d'une L3 sont les mêmes chez tous les apprenants, à l'exception du facteur de typologie concernant la L2B. L'*actualité* de l'usage des Ls2 est élevée (en effet ils étudient leurs Ls2 tout en apprenant l'italien). La *compétence* des langues sources s'étend d'un niveau moyen à un bon niveau (ils étudient tous leur L2B depuis 4 ans et demi et l'anglais (L2A) depuis 6 ans et demi et ont de très bons résultats). Les élèves qui ont été enregistrés sont considérés comme les meilleurs de chaque classe par leur professeur d'italien. Selon ce dernier, les élèves se situeraient à un même niveau. Néanmoins, le niveau de compétence de la langue cible est encore bas chez tous les informateurs étant donné qu'ils n'ont eu que 50 à 60 heures d'enseignement. Le facteur *typologie* est élevé dans les groupes français et espagnol, et plus faible dans le groupe allemand.
- 25 On a demandé aux informateurs de regarder une bande dessinée brève et de la raconter en italien. La tâche a été construite en vue de solliciter un nombre de propositions négatives. Les informateurs ont été enregistrés individuellement à l'aide d'un lecteur/enregistreur minidisque, dans une petite salle, en présence du chercheur et de l'informateur uniquement. Les enregistrements ont été sauvegardés en format WAV et transcrits en format CHAT (MacWhinney, 2000).

5.2 La négation dans les langues concernées

- 26 Dans cette section nous allons donner une vue d'ensemble de la place de la négation dans les langues concernées. Nous nous concentrerons sur la proposition principale, celle-ci étant élicitée dans la collecte des données. Dans le cas où l'ordre des mots est différent

dans la proposition principale de celui de la proposition subordonnée, une brève description de cette dernière sera également faite.

5.2.1 L'italien (LC)

- 27 Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'italien est une langue dans laquelle la négation de phrase est préverbale, exprimée par le négateur *non*. La même structure réapparaît tant dans la principale que dans la subordonnée. Dans le cadre de la grammaire générative, Belletti (1990) avance l'hypothèse que le *non* italien a son origine dans la projection *NegP* immédiatement au-dessus de la catégorie lexicale *VP*. La négation est cliticisée en se déplaçant avec le verbe qui monte à *IP*. Par conséquent, le marqueur négatif *non* se place toujours devant le verbe fini en italien, indépendamment du type de verbe ¹¹.

(3)	a.	Alex non parla italiano Alex NEG parler-3.SG. italien
	b.	L'italiano non è difficile L'italien NEG être-3.SG. difficile
	c.	Alex non ha parlato Alex NEG aux-3.SG. parlé
	d.	Alex non vuole parlare Alex NEG modale-3.SG. parler

5.2.2 Le suédois (L1)

- 28 En suédois, la négation de phrase est postverbale dans la principale et préverbale dans la subordonnée. Ce schéma est dû à la règle *V2*, qui fait monter le verbe fini à *C'* dans la principale suédoise. Alors qu'en italien, la particule négative *non* se déplace avec le verbe et s'y joint, en suédois, le déplacement du verbe n'a pas d'influence sur la position de l'élément négatif (*inte*). La négation demeure dans sa position originale au-dessus de *VP* lorsque le verbe fini monte à *C'* (Platzack, 1998). Cela veut dire que la négation dans la proposition principale en suédois apparaît après le verbe fini et avant le COD (4a) ¹². Dans les phrases aux formes verbales composées, elle apparaît avant le verbe non fini (4c et d). Dans les phrases à copule, elle se place devant le prédicat (4b).

(4)	a.	Alex talar inte italienska Alex parler-3.SG. NEG italien
	b.	Italienska är inte svårt italien être-3.SG. NEG difficile
	c.	Alex har inte talat Alex aux-3.SG. NEG parlé

d.	Alex vill inte tala Alex modal-3.SG. NEG parler
----	--

5.2.3 L'anglais (L2A)

- 29 Le système de mouvement du verbe qui existe en anglais, faisant la distinction entre verbes thématiques et non thématiques, influence la structure de surface de la proposition négative (Pollock, 1989). Alors que les verbes non thématiques montent, laissant la négation dans une position postverbale, les verbes thématiques restent, non finis, dans la VP. Cette règle génère les structures suivantes :

(5)	a.	Alex doesn't speak Italian Alex doesn't speak Italian
	b.	Italian isn't difficult italien être-3.SG. NEG difficile
	c.	Alex hasn't spoken Alex aux-3.SG. NEG parlé
	d.	Alex doesn't want to speak Alex aux-3.SG. NEG modal prep. parler

5.2.4 Les L2B

L'espagnol

- 30 La place de la négation en espagnol est identique à celle de l'italien. Dans les propositions principales aussi bien que dans les subordonnées, le négateur *no* apparaît devant le verbe fini :

(6)	a.	Alex no habla italiano
	b.	El italiano no es difícil
	c.	Alex no ha hablado
	d.	Alex no quiere hablar

Le français

- 31 En français il y a deux particules négatives, dont l'une, *ne*, se trouve à la même position que le *non* italien et le *no* espagnol. L'autre, *pas*, se place après le verbe fini.

(7)	a.	Alex ne parle pas italien
	b.	L'italien n'est pas difficile
	c.	Alex n'a pas parlé
	d.	Alex ne veut pas parler

- 32 Il est bien connu qu'en français parlé la particule préverbale *ne* est souvent omise, en particulier dans des situations informelles (Gadet, 1989).

L'allemand

- 33 La règle V2 existe aussi bien en allemand qu'en suédois. Cette règle qui régit la place du verbe fini fait que la négation a la même position postverbale en allemand qu'en suédois dans la proposition principale déclarative ¹³:

(8)	a.	Alex spricht kein Italienisch Alex parler-3.SG. NEG italien
	b.	Italienisch ist nicht schwierig italien être-3.SG. NEG difficile
	c.	Alex hat nicht gesprochen Alex aux-3.SG. NEG parlé
	d.	Alex will nicht sprechen Alex modal-3.SG. NEG parler

6. Hypothèses

- 34 Dans la section 3, nous avons avancé quelques hypothèses concernant l'acquisition de la syntaxe d'une L3. Dans ce qui suit, nous mettrons à contribution nos données dans la mesure où elles le permettent, afin de vérifier ces hypothèses. À titre de rappel, nous les répétons ci-dessous :
1. Au départ, les apprenants d'une L3 ne prennent pas appui sur une grammaire langagière spécifique. Indépendamment de l'accessibilité à la GU, il n'y a pas d'influence des langues acquises préalablement.
 2. Seule la L1 peut influencer l'apprentissage des langues non natives, celle-ci étant la langue source la plus forte de l'apprenant.
 3. Toutes les langues acquises préalablement, L1 et L2, peuvent avoir une influence sur la L3. Différents facteurs déterminent la langue qui sera la source principale de transfert.
- 35 Selon la première hypothèse, les apprenants entament leur apprentissage d'une L3 sans transfert d'aucune grammaire langagière spécifique. Si cette hypothèse est correcte, tous les informateurs de notre étude devraient produire à peu près les mêmes résultats au

stade développemental auquel nous les avons enregistrés. Deux possibilités semblent alors se présenter : a) présence uniquement de la négation préverbale dans tous les groupes (cf. Bernini, 2000), ou b) présence de la négation préverbale avec les verbes thématiques et de la négation postverbale avec les verbes non thématiques dans tous les groupes (cf. Bardel, 2000 ; Parodi, 2000 ; Giuliano, 2003, 2004). Compte tenu de cette première hypothèse, il est plus probable de trouver la négation préverbale que la négation postverbale. La négation préverbale n'est pas marquée et elle est présente dans l'input. En outre, elle a été observée dans l'interlangue italienne par Bernini (2000).

- 36 D'après la deuxième hypothèse, la L1 a un impact plus fort que n'importe quelle autre langue source, à cause de son statut particulier. Aucune différence significative entre les groupes n'est attendue étant donné que tous les apprenants ont le suédois comme L1, et qu'ils ont tous le même niveau de compétence en LC (voir 5.1). La présence de négations postverbales est une possibilité à envisager dans tous les groupes.
- 37 La troisième hypothèse est basée sur la supposition de Flynn *et al.* (2004) selon laquelle une influence de toutes les langues acquises préalablement est possible. Il va de soi que la vérification de cette hypothèse est extrêmement complexe, puisque toutes les langues connues des apprenants sont susceptibles d'agir comme sources d'influence. Cependant, Flynn *et al.* font valoir l'importance du facteur typologique. La production d'un plus grand nombre de négations préverbaux par les élèves ayant des connaissances en espagnol que par les autres informateurs serait un résultat de nature à appuyer cette troisième hypothèse ¹⁴. Un autre facteur qui pourrait éventuellement jouer un rôle est celui de la compétence (voir section 2). Si la compétence élevée en L2 est essentielle, la langue ayant l'influence la plus grande serait l'anglais, et ainsi nous ne devrions observer aucune différence entre les trois groupes, étant donné que les étudiants ont la même formation en anglais (6,5 ans). Dans la présente étude, nous ne pouvons pas vérifier le facteur de l'actualité, toutes les langues sources étant utilisées et étudiées au moment de la collecte des données. Nous ne pouvons pas non plus fournir d'indication exacte sur le rapport entre les facteurs *statut de L2* et *typologie*. Pour tester l'hypothèse qu'une L2 puisse être plus importante que la L1 comme source de transfert, indépendamment de la typologie (ou de la ressemblance), il faudrait trouver des apprenants ayant une structure similaire en L1 et L3 et une structure différente en L2. Si des transferts négatifs de la L2 à la L3 étaient relevés dans un tel cas, cela militerait fortement en faveur du facteur du statut de L2 (cf. Bardel et Falk, soumis).

7. Résultats

7.1 Activation lexicale de langues sources

- 38 Même si les influences translinguistiques lexicales ne sont pas au centre de cette étude, il est intéressant de les observer comme une indication de l'activation des différentes langues sources. Nous avons relevé un certain nombre d'éléments lexicaux transférés directement du français et de l'espagnol, alors qu'il y avait très peu de mots allemands et aucun mot anglais. Des mots suédois ont été relevés, mais uniquement dans des cas d'abandon conscient de la langue étrangère et de changement total de code au profit de la langue maternelle. Les types de mots français étaient *c'est, mais, mauvaise, avec, le, son, de, il, ne, un*, les types de mots espagnols *muy, mal, quiere, pero, es*, et les types de mots allemands *es, ist, da*.

- 39 Il semble donc plus 'légitime' de recourir à des mots de langues étroitement apparentées. Si plusieurs des participants appartenant au groupe allemand ont rapporté que l'allemand leur venait constamment à l'esprit lorsqu'ils essayaient de parler italien, seule une poignée de mots allemands est utilisée dans l'ensemble du groupe d'apprenants (voir De Angelis, 2005a, 2005b pour une étude détaillée sur l'influence lexicale de l'espagnol sur l'italien L2).

7.2 L'ordre des mots dans la phrase négative

- 40 Nous allons ci-après comparer les occurrences de la négation préverbale, la négation postverbale et la négation de constituant dans les trois groupes d'étudiants ayant l'espagnol, le français ou l'allemand comme L2B. Nous entendons par négation préverbale une négation placée avant toute forme verbale (9), par négation postverbale, une négation placée après toute forme verbale (10), et par négation de constituant, une négation placée directement avant n'importe quel constituant autre qu'un verbe (11).

(9)	non c'è l'autobus NEG part.-être-3.SG le-autobus 'Il n'y a pas d'autobus'
(10)	è no autobus être-3.SG NEG autobus 'Il n'y a pas d'autobus'
(11)	oggi non l'autobus (LC : oggi non c'è l'autobus) aujourd'hui NEG autobus 'Aujourd'hui il n'y a pas d'autobus'

- 41 Nous rappelons que la position préverbale est conforme à la LC, tandis que la position postverbale est agrammaticale. La négation de constituant est agrammaticale si elle n'est pas liée à un verbe fini dans le contexte discursif. Dans les données présentes, la négation de constituant est utilisée d'une manière agrammaticale.
- 42 Les résultats des trois groupes d'apprenants sont présentés dans les tableaux 2, 3 et 4 ci-dessous.

Tableau 2. Apprenants ayant l'espagnol comme L2

Apprenant	NÉG. PRÉV.	NÉG. POSTV.	NÉG. DE CONST.	Total
ESP1	3	0	0	3
ESP2	2	0	1	3
ESP3	4	0	0	4
ESP4	4	0	0	4

ESP5	3	0	0	3
ESP6	2	0	0	2
ESP7	2	0	0	2
ESP8	5	0	0	5
ESP9	3	0	0	3
Total	28	0	1	29

NÉG. PRÉV. = négation préverbale

NÉG. POSTV. = négation postverbale

NÉG. DE CONST. = négation de constituant

Tableau 3. Apprenants ayant l'allemand comme L2

Apprenant	NÉG. PRÉV.	NÉG. POSTV.	NÉG. DE CONST.	Total
ALL1	0	3	1	4
ALL2	1	0	2	3
ALL3	0	2	0	2
ALL4	1	3	0	4
ALL5	1	3	0	4
ALL6	1	2	1	4
ALL7	0	2	0	2
ALL8	0	3	0	3
ALL9	0	5	0	5
ALL10	1	3	0	4
ALL11	0	1	2	3
Total	5	27	6	38

Tableau 4. Apprenants ayant le français comme L2

Apprenant	NÉG. PRÉV.	NÉG. POSTV.	NÉG. DE CONST.	Total
FRA1	3	0	0	3

FRA2	2	0	0	2
FRA3	2	0	0	2
FRA4	0	1	1	3
FRA5	1	2	1	4
FRA6	2	0	0	2
FRA7	1	1	0	2
FRA8	3	1	0	4
FRA9	2	1	0	3
FRA10	2	1	0	3
FRA11	2	0	0	2
Total	20	7	2	30

- 43 Une analyse unidirectionnelle d'un test de variance ANOVA a été faite en comparant simultanément les résultats des trois groupes. Des comparaisons statistiques ont été effectuées en utilisant le 'test du t de Student' (*the Student's t-test*) pour des moyennes non corrélées en vue d'observer des différences entre deux groupes. Le procédé proposé par Fisher a été employé afin de contrôler la multiplicité (Daniel, 1995 ; Montgomery, 1991). En outre, des statistiques descriptives ont été appliquées pour caractériser les données. Toutes les analyses ont été effectuées à l'aide du système SAS (*SAS Institute Inc.*), et ont été pris en compte les niveaux de signifiante 5, 1 et 0,1 %. Dès qu'un résultat est statistiquement significatif, la valeur de probabilité (*p-value*) est fournie ¹⁵.
- 44 Afin d'illustrer la différence entre les trois groupes, quant à la position de la négation vis-à-vis du verbe, nous avons dressé deux tableaux : d'une part le tableau 5 dans lequel nous présentons la moyenne des occurrences de la négation préverbale dans les trois groupes et d'autre part le tableau 6 dans lequel est décrit la moyenne de la négation postverbale dans les trois groupes.

Tableau 5. Position préverbale de la négation

Groupe	N	Moyenne	Écart type
ESP	9	3,1	1,1
ALL	11	0,5	0,5
FRA	11	1,8	0,9

Tableau 6. Position postverbale de la négation

Groupe	N	Moyenne	Écart type
ESP	9	0	0
ALL	11	2,5	1,3
FRA	11	0,6	0,7

- 45 Nous pouvons par conséquent constater que la différence de moyenne de la négation préverbale ainsi que de la négation postverbale dans les trois groupes est significative ($p < 0,001$). La différence de moyenne de la négation de constituant s'est révélée non significative ($p = ns$).
- 46 Nous avons également pu observer la proportion de négations préverbaux, de négations postverbaux et de négations de constituant au sein de chaque groupe. Comme nous l'avons déjà signalé dans le tableau 2, le groupe d'apprenants ayant l'espagnol comme L2B présente une majorité de négations préverbaux avec un total de 28, aucune négation en position postverbale et une seule occurrence de négation de constituant. En ce qui concerne le groupe d'apprenants ayant le français comme L2B, nous avons pu observer un grand nombre de négations préverbaux (20 occurrences), 7 occurrences de négation postverbale et 2 exemples de négation de constituant. Le groupe ayant l'allemand comme L2B, en revanche, n'a que 5 négations préverbaux (placées de façon correcte), pour 27 occurrences postverbaux et 6 négations de constituant. La proportion de chaque type de négation diffère de manière significative entre les groupes ($p < 0,001$).
- 47 Les résultats indiquent que des apprenants avec des langues sources différentes procéderont différemment lors de l'acquisition d'une L3. La connaissance d'une certaine structure L2 joue favorablement sur l'acquisition d'une structure similaire de la L3. L'apprenant qui a le suédois comme L1 et qui n'a étudié que des langues étrangères germaniques (l'anglais et l'allemand) produit principalement des négations postverbaux dans notre recueil de données. L'acquisition réussie de la négation préverbale est liée d'une manière significative à la connaissance d'une autre langue étrangère ayant la négation préverbale, telle que l'espagnol. L'acquisition préalable du français ne semble pas exclure la structure erronée de la négation postverbale, ce qui n'est peut-être pas surprenant, étant donné que le français a un marqueur postverbal (*pas*) aussi bien qu'un marqueur préverbal (*ne*). Néanmoins, il n'est pas évident de déterminer dans quel contexte l'apprenant connaissant le français utilise la position postverbale du négateur italien. Nous reviendrons sur ce problème dans la section suivante.

7.3 Types de verbes

- 48 Compte tenu de la variation souvent observée dans l'interlangue sur la position de la négation selon les différents types de verbes (voir les sections 4 – 4.2), il pourrait être avancé que les différences entre les groupes pourraient être dues à l'usage de types différents de verbes : le groupe d'espagnol L2B pourrait par exemple ne produire que des verbes thématiques et par conséquent mettre le marqueur négatif en position préverbale

directement avant l'élément nié (cf. Meisel, 1997). Un examen plus approfondi des données du groupe d'espagnol L2B révèle toutefois, comme indiqué dans le tableau 7, que les phrases négatives avec des verbes non thématiques sont plus nombreuses que celles qui sont construites avec des verbes thématiques (et seules des négations préverbales ont été relevées dans tous les cas comme nous l'avons montré dans la section 7.2).

Tableau 7. Apprenants d'espagnol L2

Apprenant	NÉG + V. THÉM.	NÉG + V. NON-THÉM. + NÉG	V. THÉM. + NÉG	V. NON-THÉM.	Total
ESP1	0	3	0	0	3
ESP1	1	1	0	0	2
ESP1	1	3	0	0	4
ESP1	1	3	0	0	4
ESP1	2	1	0	0	3
ESP1	0	2	0	0	2
ESP1	1	1	0	0	2
ESP1	0	5	0	0	5
ESP1	1	2	0	0	3
Total	7	21	0	0	28

NÉG + V. THÉM. = négation préverbale renvoyant aux verbes thématiques
 NÉG + V. NON-THÉM. = négation préverbale renvoyant aux verbes non thématiques (par exemple *essere* – 'être', *avere* – poss. 'avoir', *volere* – modal 'vouloir')
 V. THÉM. + NÉG = négation postverbale renvoyant aux verbes thématiques
 V. NON-THÉM. + NÉG = négation postverbale renvoyant aux verbes non thématiques

- 49 Dans nos données, nous avons pu relever 7 occurrences de négation préverbale suivie de verbes thématiques (12a & b) et 21 occurrences de négation préverbale suivie de verbes non thématiques (13a & b).

(12)	a.	l'autobus non venire l'autobus NEG venir-INF. 'L'autobus ne vient pas'
	b.	l'autobus no arriva l'autobus NEG arriver-3.SG. 'L'autobus n'arrive pas'

(13)	a.	il tempo non è buono le temps NEG être-3.SG. bon 'Le temps n'est pas beau'
	b.	Alex no ha un ombrello Alex NEG avoir-3.SG. un parapluie 'Alex n'a pas de parapluie'

- 50 En résumé, le groupe d'espagnol L2B marque comme il se doit la négation préverbale avec tous les types de verbes (*arrivare* – 'arriver', *venire* – 'venir', *camminare* – 'marcher', *essere* – 'être', *avere* – poss. 'avoir', *volere* – modal 'vouloir').
- 51 En ce qui concerne le groupe ayant l'allemand comme L2B, la position postverbale de la négation domine largement avec les verbes non thématiques. Il n'y a qu'une seule occurrence de négation préverbale avec un verbe non thématique (cf. le tableau 8).

Tableau 8. Apprenants d'allemand L2

Apprenant	NÉG + V. THÉM.	NÉG + V. NON-THÉM.	V. THÉM. + NÉG	V. NON-THÉM. + NÉG	Total
ALL1	0	0	0	3	3
ALL2	0	1	0	0	1
ALL3	0	0	0	2	2
ALL4	1	0	0	3	4
ALL5	1	0	0	3	4
ALL6	1	0	0	2	3
ALL7	0	0	0	2	2
ALL8	0	0	0	3	3
ALL9	0	0	1	4	5
ALL10	1	0	0	3	4
ALL11	0	0	0	1	1
Total	4	1	1	26	32

- 52 En ce qui concerne le groupe de français L2B, une tendance à placer la négation en position postverbale avec les verbes non thématiques est également observable (cf. tableau 9). Pour ce type de verbes, les négations préverbales sont cependant plus nombreuses que les négations postverbales (13 vs. 7).

- 53 Ceci indique que la négation en position préverbale avec les verbes non thématiques est moins difficile pour ce groupe que pour le groupe d'allemand L2B, où le rapport est de 1 vs. 26 (cf. le tableau 8).

Tableau 9. Apprenants de français L2

Apprenant	NÉG + V. THÉM.	NÉG + V. NON-THÉM.	V. THÉM. + NÉG	V. NON-THÉM. + NÉG	Total
FRA1	1	2	0	0	3
FRA2	0	2	0	0	2
FRA3	1	1	0	0	2
FRA4	0	0	0	1	1
FRA5	1	0	0	2	3
FRA6	0	2	0	0	2
FRA7	0	1	0	1	2
FRA8	2	1	0	1	4
FRA9	2	0	0	1	3
FRA10	0	2	0	1	3
FRA11	0	2	0	0	2
Total	7	13	0	7	27

- 54 En résumé, les apprenants ayant connaissance de langues germaniques (suédois, anglais et allemand) avant de débiter l'italien ont produit un nombre élevé d'exemples d'une structure syntaxique typique de l'acquisition de la négation d'une L2, à savoir la négation postverbale précédée de verbes non thématiques, soit une structure qui ne ressemble pas à la structure de la LC, l'italien (cf. la section 4). Le groupe qui a étudié le français comme L2B a également produit, dans une certaine mesure, la négation postverbale avec ce type de verbes, mais à un degré moindre que le groupe d'allemand L2B. Quant au groupe ayant déjà étudié l'espagnol, seule la négation préverbale a été relevée avec les deux types de verbes.

8. Discussion et conclusions

- 55 Dans cette étude nous nous sommes demandé si la connaissance préalable des langues étrangères (L2) jouait un rôle dans l'apprentissage de la syntaxe d'une L3 ; nous nous sommes en particulier interrogée sur le rôle des autres langues romanes acquises comme langues étrangères dans l'acquisition de l'italien L3. Nous avons relevé des différences

significatives dans l'acquisition de la négation de phrase italienne préverbale en comparant des apprenants ayant ou n'ayant pas connaissance d'une autre langue romane. Ces différences indiquent clairement une influence de la L2 sur la L3, et notamment une influence positive dans le cas de l'espagnol, langue typologiquement très proche de l'italien. Il est à noter que tous les groupes observés ont eu la même quantité et le même type d'input. Le seul facteur qui varie entre les groupes est la L2B, c'est-à-dire la seconde langue étrangère étudiée à l'école. Les résultats montrent que l'acquisition de la négation de phrase s'est faite plus facilement dans le groupe d'élèves ayant étudié l'espagnol que dans les autres groupes ayant étudié le français et l'allemand.

- 56 Ces résultats nous conduisent à rejeter deux hypothèses que nous avons avancées (voir section 6.) – la première postulant l'absence d'influence des langues déjà acquises et la seconde postulant l'influence de la L1 comme la seule influence translinguistique possible. En revanche, la troisième hypothèse est étayée par nos données, à savoir que toutes les langues acquises préalablement, L1 et L2, peuvent avoir une influence sur la L3.
- 57 Certes, la proximité typologique est un facteur décisif pour un transfert réussi ; il faut noter, néanmoins, que la parenté linguistique n'implique pas toujours la ressemblance, et il semble, d'après notre étude, qu'elle puisse dérouter les apprenants connaissant le français. Ces apprenants ne réalisent un transfert de la partie préverbale de la négation discontinue du français en italien que de manière limitée. En ce qui concerne les apprenants d'espagnol, le recours à la négation préverbale de l'espagnol est plus constant. Par ailleurs, il est possible que les étudiants du groupe de français L2B se sentent incertains quant à la forme de la négation française, celle-ci variant selon le degré de formalité de la situation (Dewaele, 1999). L'espagnol, pour sa part, ressemble à l'italien à plusieurs niveaux : lexical, phonologique, grammatical, et la négation de phrase est un exemple évident de cette ressemblance.
- 58 Deux résultats majeurs ressortent de notre étude :
- L'acquisition de la négation préverbale ne va pas de soi pour les apprenants ayant connaissance de langues sources à négation postverbale, un résultat qui confirme ce qui a été observé dans une étude antérieure (Bardel, 2000).
 - La connaissance des structures syntaxiques d'une L2 peut être transférée à une L3, ce qui facilite de manière significative l'acquisition de structures similaires.
- 59 La négation postverbale, qui intervient surtout avec des verbes non thématiques et qui a été repérée dans tous les groupes à l'exception de celui ayant des connaissances en espagnol, est évidemment un point qui demande à être développé. La négation postverbale n'est pas présente dans l'input. Une première explication du phénomène pourrait être l'existence d'un transfert partiel de la L1. Il est également possible que soient opérés des transferts (partiels) des L2 allemand, anglais ou français (*pas*). Le transfert positif évident de la L2 dans le groupe espagnol indique que les apprenants d'une L3 se fient à leur L2 plutôt qu'à leur L1. Par conséquent, l'existence du transfert d'une 'aire' linguistique non native pourrait être envisagée, même dans les cas où ce transfert aboutit à des structures inexistantes dans la LC. Cette hypothèse devrait toutefois être testée avec des combinaisons de langues sources plus complexes que celles de la présente étude. L'étude laisse ainsi en suspens un certain nombre de questions nécessitant de futures recherches, mais elle montre aussi clairement que la L2 peut jouer un rôle important dans la syntaxe de la L3.

BIBLIOGRAPHIE

- BARDEL, C. 2000. *La negazione nell'italiano degli svedesi. Sequenze acquisizionali e influssi translinguistici*. Études Romanes de Lund, 61. Romanska Institutionen, Lunds Universitet, Lund.
- BARDEL, C. & Y. FALK soumis. The Germanic Illness is contagious under certain preconditions. The role of syntactic transfer from L2 in L3 acquisition. Soumis à *Second Language Research*.
- BARDEL, C. & C. LINDQVIST à paraître. The role of proficiency and psychotypology in lexical cross-linguistic influence. A study of a multilingual learner of Italian L3. In M. Chini, P. Desideri, M. E. Favilla & G. Pallotti (éds.), *Atti del VI Congresso di Studi dell'Associazione Italiana di Linguistica Applicata, Napoli, 9-10 febbraio 2006*, Guerra Editore, Perugia.
- BELLETTI, A. 1990. *Generalized verb movement*. Rosenberg & Sellier, Torino.
- BERNINI, G. 2000. Negative items and negation strategies in nonnative Italian. *Studies in Second Language Acquisition* n° 22, 399-440.
- BOHNACKER, U. 2005. Nonnative acquisition of verb second : On the empirical underpinnings of universal L2 claims. In M. den Dikken & C. M. Tortora (éds.), *The function of function words and functional categories*, 41-77. John Benjamins, Amsterdam.
- CANCINO, H., E. J. ROSANSKY & J. H. SCHUMANN 1978. The acquisition of English negatives and interrogatives by Spanish speakers. In E. Hatch (éd.), *Second Language Acquisition*, 207-230. Newbury House, Rowley, MA.
- CENOZ, J., B. HUFSEISEN & U. JESSNER 2001a. Introduction. In J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition. Psycholinguistic perspectives*, 1-7. Multilingual Matters, Clevedon.
- CENOZ, J., B. HUFSEISEN & U. JESSNER 2001b. *Cross-linguistic influence in third language acquisition. Psycholinguistic perspectives*. Multilingual Matters, Clevedon.
- CENOZ, J., B. HUFSEISEN & U. JESSNER 2003. *The multilingual lexicon*. Kluwer, Dordrecht.
- CINQUE, G. 1991. *Teoria linguistica e sintassi italiana*. Il Mulino, Bologna.
- CLAHSEN, H. & P. MUYSKEN 1986. The availability of Universal Grammar to adult and child learners – a study of the acquisition of German word order. *Second Language Research* n° 2, 93-119.
- DAHL, Ö. 1979. Typology of sentence negation. *Linguistics* n° 17, 79-106.
- DANIEL, W. 1995. *Biostatistics : A foundation for analysis in the health sciences*. 6 ed. John Wiley & Sons, New York.
- DE ANGELIS, G. 2005a. Multilingualism and Non-Native Lexical Transfer : an Identification Problem. *International Journal of Multilingualism* n° 2, 1-25.
- DE ANGELIS, G. 2005b. Interlanguage Influence of Function Words. *Language Learning* n° 55, 379-414.
- DEWAELE, J. -M. 1999. L'effet de l'extraversion sur la production du discours des bilingues. *AILE*. Numéro hors série. ACTES DU 8e COLLOQUE EUROSOLA – PARIS 1998. Volume 1 – La personne bilingue, 111-125.

- DEWAELE, J. -M. 2001. Activation or Inhibition ? The interaction of L1, L2 and L3 on the Language Mode Continuum. In J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition. Psycholinguistic perspectives*, 69-89. Multilingual Matters, Clevedon.
- EPSTEIN, S., S. FLYNN & G. MARTOHARDJONO 1996. Second language acquisition : Theoretical and experimental issues in contemporary research. *Brain and Behavioral Sciences* n° 19, 677-714.
- EUBANK, L. 1993/1994. On the transfer of parametric values in L2 development. *Language Acquisition* n°3, 183-208.
- EUBANK, L. 1994. Optionality and the initial state in L2 development. In T. Hoekstra & B. Schwartz (éds.), *Language Acquisition Studies in Generative Grammar*, 369-388. John Benjamins, Amsterdam.
- EUBANK, L. 1996. Negation in early German-English interlanguage more values features in the initial state. *Second Language Research* n°12, 73-106.
- FELIX, S. 1978. *Linguistische Untersuchungen zum natürlichen Zweitspracherwerb*. Fink, München.
- FELIX, S. 1982. *Psycholinguistische Aspekte des Zweitspracherwerbs*. Narr, Tübingen.
- FLYNN, S. 1996. A parameter-setting approach to second language acquisition. In W. Ritchie & T. Bathia (éds.), *Handbook of second language acquisition*, 121-158. Academic Press, San Diego.
- FLYNN, S. & G. MARTOHARDJONO 1994. Mapping from the initial state to the final state : the separation of universal principles and language-specific principles. In B. Lust, M. Suner & J. Whitman (éds.), *Syntactic theory and first language acquisition : Cross-Linguistic perspectives. Volume 1 : Heads, Projections and Learnability*, 319- 335. Lawrence Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- FLYNN, S., I. VINNITSKAYA, I. & C. FOLEY 2004. The Cumulative-Enhancement Model for language acquisition : Comparing adults' and children's patterns of development in first, second and third language acquisition of relative clauses. *International Journal of Multilingualism* n° 1, 3-16.
- GADET, G. 1989. *Le français ordinaire*. Armand Colin, Paris.
- GIULIANO, P. 2003. Negation and relational predicates in French and English as second languages. In C. Dimroth & M. Starren (éds.), *Information structure and the dynamics of language acquisition*, 119-157. John Benjamins, Amsterdam.
- GIULIANO, P. 2004. *La négation dans l'acquisition d'une langue étrangère, un débat conclu ?* Peter Lang, Bern.
- GREEN, D. W. 1986. Control, activation and resource : A framework and a model for the control of speech in bilinguals. *Brain and Language* n° 27, 210-223.
- GROSJEAN, F. 2001. The bilingual's language modes. In J. L. Nicol (éd.), *One Mind, Two Languages*, 1-22. Blackwell Publishers, Oxford.
- HAIDER, H. & I. ROSENGREN 1998. Scrambling. *Sprache und Pragmatik. Arbeitsbericht*, n° 49, 1-104.
- HAMMARBERG, B. 2001. Roles of L1 and L2 in L3 Production and Acquisition. In J. Cenoz, B. Hufeisen & U. Jessner (éds.), *Cross-linguistic influence in third language acquisition. Psycholinguistic perspectives*, 21-41. Multilingual Matters, Clevedon.
- HUFEISEN, B. 1998. L3 – Stand der Forschung – Was bleibt zu tun ? In B. Hufeisen & B. Lindemann (éds.), *Tertiärsprachen. Theorien, Modelle, Methoden*, 169-184. Stauffenburg Verlag, Tübingen.
- HYLSTENSTAM, K. 1977. Implicational Patterns in Interlanguage Syntax Variation. *Language Learning* n° 27, 383-411.

- HYLTENSTAM, K. 1978. *Variation in Interlanguage Syntax*. Working Papers 18. Lund, Sweden, Dept. of Linguistics.
- KELLERMAN, E. 1983. Now You See It, Now You Don't. In S. Gass & L. Selinker (éds.), *Language Transfer in Language Learning*, 112-134. Newbury House, Rowley, MA.
- KLEIN, W. & C. PERDUE 1992. *Utterance Structure (Developing Grammars Again)*. John Benjamins, Amsterdam.
- LENART, E. & C. PERDUE 2004. L'approche fonctionnaliste : structure interne et mise en œuvre du syntagme nominal. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère (AILE)* n° 21, 85-121.
- LEUNG, Y.-k. I. 2005. L2 vs. L3 initial state : A comparative study of the acquisition of French DPs by Vietnamese monolinguals and Cantonese-English bilinguals. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 8, 39-61.
- LINDQVIST, C. 2003. *Le rôle des langues sources dans l'interlangue française. Étude des lexèmes d'origine translinguistique chez des apprenants suédophones*. Mémoire de phil. lic. Département de français et d'italien, Université de Stockholm.
- MACWHINNEY, B. 2000. *The CHILDES project. Tools for analyzing talk. Volume 1. Transcription format and programs*. Lawrence Erlbaum, Mahwah, NJ.
- MATTHEY, M. & D. VÉRONIQUE 2004. Trois approches de l'acquisition des langues étrangères : enjeux et perspectives. *Acquisition et Interaction en Langue Étrangère (AILE)* n° 21, 203-223.
- MEISEL, J. M. 1991. Principles of universal grammar and strategies of language use : on some similarities and differences between first and second language acquisition. In L. Eubank (éd.), *Point - Counterpoint. UG in the second language*, 231-276. John Benjamins, Amsterdam.
- MEISEL, J. M. 1997. The acquisition of the syntax of negation in French and German : contrasting first and second language development. *Second Language Research* n° 13, 227-263.
- MONTGOMERY, D. C. 1991. *Design and analysis of experiments*. 3 ed. John Wiley & Sons, New York.
- PARODI, T. 2000. Finiteness and verb placement in second language acquisition. *Second Language Research* n° 16, 355-381.
- PIRSCH, S. 2003. L'acquisition de la syntaxe de la négation : quelques indices de l'utilisation de deux grammaires simultanées par une apprenante d'une seconde langue. *Marges linguistiques* n° 5, 217-241.
- PLATZACK, C. 1996. The initial hypothesis of syntax. A minimalist perspective on language acquisition and attrition. In H. Clahsen (éd.), *Generative perspectives on language acquisition*, 369-414. John Benjamins, Amsterdam.
- PLATZACK, C. 1998. *Svenskans inre grammatik - Det minimalistiska programmet. En introduktion till modern generativ grammatik*. Studentlitteratur, Lund.
- POLLOCK, J. -Y. 1989. Verb movement, Universal grammar and the structure of IP. *Linguistic Inquiry* n° 20, 365-424.
- SANELL, A. 2005. *Parcours acquisitionnel de la négation en français L2 chez des apprenants suédophones*. Mémoire de phil. lic. Département de français et d'italien, Université de Stockholm.
- SCHWARTZ, B. D. & R. A. SPROUSE 1994. Word order and nominative case in nonnative language acquisition : A longitudinal study of (L1 Turkish) German interlanguage. In T. Hoekstra & B. D. Schwartz (éds.), *Language Acquisition Studies in Generative Grammar : Papers in Honor of Kenneth Wexler from the 1991 GLOW Workshop*, 317-368. John Benjamins, Amsterdam.

- SCHWARTZ, B. D. & R. A. SPROUSE 1996. L2 cognitive states and the Full Transfer/Full Access model. *Second Language Research* n° 12, 40-72.
- SINGLETON, D. 2001. *Crosslinguistic interactions in the multilingual lexicon*. Paper presented at the second International Conference on Third Language Acquisition and Trilingualism, Fryske Akademy, 13-15 September, 2001.
- STAUBLE, A. -M. 1984. A comparison of a Spanish-English and a Japanese-English second language continuum : Negation and verb morphology. In R. W. Anderson (éd.), *Second languages. A cross-linguistic perspective*, 323-353. Newbury House, Rowley, MA.
- TRÉVISE, A. & C. NOYAU 1984. Adult Spanish speakers and the acquisition of French negation forms : Individual variation and linguistic awareness. In R. W. Andersen (éd.), *Second languages. A cross-linguistic perspective*, 165-189. Newbury House, Rowley, MA.
- ULLMAN, M. T. 2001. The neural basis of lexicon and grammar in first and second language : the declarative/procedural model. *Bilingualism : Language and Cognition* n° 4, 105-122.
- VAINIKKA, A. & M. YOUNG-SCHOLTEN 1994. Direct access to X-theory : evidence from Korean and Turkish adults learning German. In T. Hoekstra and B. Schwartz (éds.), *Language acquisition studies in generative grammar*, 365-316. John Benjamins, Amsterdam.
- VAINIKKA, A. & M. YOUNG-SCHOLTEN 1996. Gradual development of L2 phrase structure. *Second Language Research* n° 12, 7-39.
- VIKNER, S. 1995. *Verb Movement and Expletive Subjects in the Germanic Languages*. Oxford University Press, Oxford.
- WHITE, L. 2003. *Second Language acquisition and Universal Grammar*. Cambridge University Press, Cambridge.
- WILLIAMS, S. & B. HAMMARBERG 1998. Language switches in L3 production : Implications for a polyglot speaking model. *Applied Linguistics* n° 19, 295-333.
- WODE, H. 1981. *Learning a second language*. Narr, Tübingen.
- ZANUTTINI, R. 1997. *Negation and clausal structure. A comparative study of Romance languages*. Oxford University Press, Oxford.

NOTES

1. camilla.bardel@fraitia.su.se
2. Cette étude a été rendue possible grâce au soutien financier de Vetenskapsrådet au projet Bakgrundsspråkens roll i tredjespråkets utveckling ('Étude du rôle des langues sources dans le développement de la L3').
3. Par langues sources nous entendons toutes les langues déjà connues par l'apprenant, L1 et L2 (Lindqvist, 2003).
4. Pour un tour d'horizon des positions, voir White (2003) et Matthey et Véronique (2004).
5. Mais voir Leung (2005) pour une discussion plus approfondie sur l'état initial de la L3.
6. Cf. Ullman (2001) qui affirme que l'acquisition de la grammaire L1 et L2 implique deux systèmes de mémoire différents, un système pour la grammaire L1, qui dépend de la mémoire procédurale, et un autre pour la grammaire L2, qui dépend de la mémoire déclarative.
7. Les exemples allemands proviennent de Felix (1982).
8. La distinction ± fini n'est pas explicitement discutée chez Bernini.

9. Un certain nombre de questions sur le transfert restent encore sans réponse : à quel stade développemental est-il le plus fort ? Alors que certaines études, comme par exemple celle de Klein et Perdue (1992), proposent que l'influence de la L1 est présente aux niveaux intermédiaires, l'hypothèse FT/FA suppose que le transfert de la L1 est déjà présent au stade initial (*initial state*). Si par stade initial il est entendu le premier impact avec la langue étrangère, il sera, à notre avis, très difficile d'obtenir des données en quantité suffisante pour mener une analyse (mis à part des jugements grammaticaux), compte tenu des difficultés de s'exprimer de l'apprenant. Pour obtenir des données de production orale nous avons enregistré des étudiants après 50-60 heures d'enseignement. Cette méthode a été choisie car nous nous intéressons d'une part à l'activation des langues sources au cours du processus de production orale, et d'autre part aux règles de l'interlangue telles qu'elles sont représentées dans le processus de production orale. Les données orales révèlent une influence translinguistique au niveau lexical, ce qui est important pour nous afin d'obtenir des preuves de l'activation de certaines langues sources.

10. La définition courante d'une L3 place la langue en acquisition au centre de l'intérêt, ainsi que le fait qu'il ne s'agit pas de la première langue étrangère de l'apprenant. Par L3 nous entendons une langue acquise après la L1 et une ou plusieurs L(s) 2, comme Hammarberg (2001 : 22) le propose. À cause de la complexité de la combinaison possible des langues connues par le sujet parlant, l'étiquette L3 doit parfois être modifiée, par exemple dans les cas où l'apprenant apprend plusieurs L3 simultanément (nous aurions alors à étiqueter les L3 L3A, L3B etc.). Dans le cadre du présent travail, la connaissance de plusieurs Ls2 a impliqué de faire la distinction entre L2A, L2B, etc.

11. Pour un aperçu plus large de la négation en italien et dans d'autres langues romanes, voir Zanuttini (1997).

12. Tous les exemples de cette section illustrent l'ordre des mots non marqué.

13. La structure de la proposition principale et de la subordonnée en allemand est caractérisée par deux autres propriétés (*scrambling, verb-final*), qui rendent dans certains cas l'ordre des mots différent du suédois (Haider et Rosengren, 1998 ; Vikner, 1995). Toutefois, ces différences ne sont pas pertinentes pour la présente étude.

14. Certes, le facteur de typologie porte à discussion. À la question de savoir si des ressemblances étaient observées entre les langues sources et l'italien, les informateurs ont rapporté qu'ils percevaient aussi bien l'espagnol que le français comme similaires à l'italien, mais nous n'en savons pas plus sur la perception exacte des apprenants de la proximité typologique entre l'italien et les différentes langues sources, à des niveaux linguistiques différents. L'espagnol demeure néanmoins la langue source qui ressemble le plus à l'italien d'un point de vue phonologique et syntaxique.

15. Nous remercions Per Näsman pour son aide dans la manipulation des données statistiques.

RÉSUMÉS

Cet article traite de l'influence translinguistique qu'exerce la connaissance de langues secondes (L2) apprises antérieurement sur la syntaxe d'une troisième langue (L3). L'objet de l'étude est l'acquisition de la position préverbale de la négation de phrase en italien L3. Les données ont été collectées auprès d'un groupe de lycéens suédois, apprenants d'italien et ayant tous le suédois comme langue maternelle, une langue où la négation dans la proposition principale est postverbale. Les apprenants ont l'anglais comme première L2, et ils ont par la suite étudié le

français, l'espagnol, ou l'allemand. Dans ces différentes langues, la position de la négation varie. L'espagnol est la seule de ces langues dans laquelle la négation est placée en position préverbale, à savoir dans une position similaire à celle de l'italien. L'étude de la négation de phrase offre donc des possibilités intéressantes d'examiner l'incidence de la proximité typologique entre L1/L2 et L3 sur l'acquisition d'une L3. Les résultats indiquent un transfert positif de l'espagnol L2 sur l'italien L3 ; seul le groupe ayant étudié l'espagnol produit exclusivement la négation préverbale, alors que les étudiants ayant étudié uniquement des langues germaniques (anglais et allemand) antérieurement à l'italien produisent principalement la négation postverbale avec les verbes non thématiques. Cette dernière structure a également été relevée dans le groupe connaissant le français, mais dans une moindre mesure.

This paper considers cross-linguistic influence from previously acquired second languages (L2) into L3 syntax. The object under study is the acquisition of the pre-verbal placement of sentence negation in Italian L3. Data was collected from a group of 16 year-old learners of Italian in a Swedish high school; all were native speakers of Swedish, a language with post-verbal negation in the main clause. One third of the learners only had knowledge of Germanic background languages (Swedish L1, English and German L2), while the other two thirds had studied French or Spanish, instead of German. Since negation is positioned differently in all the previously acquired non-native languages (English, German, French and Spanish), and Spanish is the only of these languages that precisely reflects the pre-verbal placement of negation in the TL, sentence negation offers an interesting opportunity to test the role of the different L2s in relation to the typology factor. The results point at positive transfer from Spanish L2 into Italian L3: the group that had studied Spanish produced only pre-verbal negation, while the students who only had experience of Germanic languages (Swedish, English and German) before learning Italian, produced mainly post-verbal negation together with non thematic verbs. Post-verbal negation was also found among students that had studied French, however to a lesser extent than among those who only had experience of Germanic languages.

INDEX

Mots-clés : acquisition de l'italien L3, langues germaniques, langues romanes, négation, syntaxe, transfert

Keywords : Germanic languages, Italian L3 acquisition, Romance languages, syntax, transfer

AUTEUR

CAMILLA BARDEL

Université de Stockholm